

Article paru dans le volume :

*Les Cérémonies extraordinaires du catholicisme baroque*

© Presses Universitaires Blaise-Pascal, 2009

*Paola Vismara*

### **Les splendeurs de la dévotion à Milan. Du baroque aux Lumières**

Au centre de mon analyse et de mon exposition sur les cérémonies extraordinaires il y a Milan. Une ville entre autres, un diocèse entre autres ; mais très important à cette époque. Une ville et un diocèse dont Louis Châtellier a écrit: « Qu'on ne dise pas: ce n'est qu'une province de l'Europe. Mais quelle province! Celle qui fut modelée par Charles Borromée [...]. Milan est sur l'axe médian de l'Europe catholique [...] dans les terres de choix du catholicisme tridentin »<sup>1</sup>. Le renouveau catholique s'y implanta et y persista. Au coeur de ce renouveau il y a - bien sûr - Charles Borromée, mais sa spiritualité marquée par une forte rigueur est tout de suite après tempérée par son cousin Frédéric (qui ressent l'influence de Filippo Neri), et par l'enracinement de la spiritualité de la Compagnie de Jésus<sup>2</sup>. De tout cela découle une spiritualité très simple, qui exalte la *mediocritas*, et, finalement, le fait d'être un bon chrétien dans la vie de chaque jour, au travail comme en famille. À côté de cela on peut constater, sans contradiction, un penchant vers la dévotion extérieure : deux facettes qui se correspondent et complètent parfaitement. Ce qui est évident dans les dévotions quotidiennes, même dans les rues et aux carrefours, par-devant les images, l'est encore plus dans les

---

<sup>1</sup>. Louis Châtellier, « Lombardie exemplaire », Préfation à: Paola Vismara, *Settecento religioso in Lombardia*, Milan, 1994, p.3-6; Massimo Marcocchi, « Presentazione » dans Antonio Acerbi, Massimo Marcocchi (dir.), *Ricerche sulla Chiesa di Milano nel Settecento*, Milan, 1988, p.VII.

<sup>2</sup>. Massimo Marcocchi, « Indirizzi di spiritualità ed esigenze educative nella società post-rivoluzionaria dell'Italia settentrionale », dans Luciano Pazzaglia (dir.), *Chiesa e prospettive educative in Italia tra Restaurazione e Unificazione*, Brescia, 1994, p.83-122 (p.97ss).

célébrations extraordinaires : jubilés, canonisations, prise de possession du diocèse par le nouvel archevêque, translations de reliques etc. A ce moment le ‘théâtre’ religieux montre toute son importance, non seulement dans les églises, mais dans les rues de la ville<sup>3</sup>. « La fama di Milano come città rituale e centro di culto, tanto da meritarsi l’appellativo di ‘seconda Roma’ » fut remarquable<sup>4</sup>.

Mon but est donc de signaler quelques épisodes marquants, d’examiner les aspects de continuité et les nouveautés, de manière à restituer si possible un panorama, même si par trop sommaire, des cérémonies extraordinaires du catholicisme baroque dans la ville de Milan jusqu’à l’âge des Lumières. Le sentiment religieux, l’attachement aux traditions, le désir d’ « interrompre le quotidien » sont à l’origine d’une série de pratiques qui ont leur origine dans l’initiative d’individus ou de petits groupes. Autour des croix et des statues des saints qui, depuis l’âge de Charles Borromée, marquent le paysage urbain, on assiste à des manifestations religieuses au cœur desquelles il y a les prières et les fêtes pour les saints, mais aussi on chante, on fait de la musique, on tire des pétards. Ces éléments profanes sont visés par les archevêques au XVIII<sup>e</sup> siècle, parce que les bruits et les distractions détournent les fidèles du vrai but des cérémonies religieuses et, encore plus, à cause de la surabondance des

---

<sup>3</sup>. Dans les bourgs aussi on crée parfois des décors fastueux, à l’occasion des visites pastorales. Cfr. *Il Giuseppe Salvatore, pastorale rappresentata li 17 maggio dell’anno 1761 nel Collegio de’ preti Cavalieri di Parabiago da’ signori convittori del medesimo [...] nel quale dal prete Claudio Cavalero direttore attuale dello stesso fu disposto, con piena relazione e conformità alla Visita Pastorale ed alla Drammatica Idea, il Sacro-letterario Apparato di accoglimento, di cui se ne premette la descrizione. Coll’aggiunta in fine d’altra descrizione dell’Apparato e componimento ed altri segnali d’omaggio, e festevoli dimostrazioni d’accoglimento [...]*, In Milano, Nella Stamperia di Giuseppe Mazzucchelli successore Malatesta, 1761. Le récit parle de “duplicazione di trombe, sbarro di mortari in gran copia con girandole, moltiplicati giuochi festosi di machinette artificiate di fuoco; ornati d’arazzi, emblemi, elogi all’intorno e su i faggi della gran piazza, componimenti poetici in chiesa ed in pubblico” (p.75-82).

<sup>4</sup>. Claudio Bernardi, « ‘L’opere di Dio’. Liturgia, rituali e devozioni nell’opera pastorale di Federico Borromeo », dans *Studia borromaica. Saggi e documenti di storia religiosa e civile della prima età moderna* 17, 2003, p.247-266.

formes de dévotion ‘baroques’, peu appréciées au moment où se développe l’idée de *regolata devozione* à la manière de Lodovico Antonio Muratori. Quant aux croix urbaines, qui marquent le visage de la ville, les confréries qui s’en occupent sont souvent en désaccord entre elles, à un tel point que l’archevêque Filippo Archinto, en 1711, publie des règlements pour éviter les conflits<sup>5</sup>.

Dans les cérémonies extraordinaires se côtoient des éléments forts d’unité et des spécificités locales, qui souvent amènent au triomphe de particularismes en concurrence entre eux. Dans les grandes processions on constate avant tout le respect des hiérarchies, des préséances et des priorités, ce qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle encore, donne l’essor à bien de querelles<sup>6</sup>. La volonté d’affirmer son prestige entraîne de grandes dépenses pour la réalisation de cérémonies spectaculaires. Au cœur de ces cérémonies s’entrelacent l’attachement à la religion, les raisons du prestige municipal ou du groupe, la nécessité de demander la protection divine. Les fêtes religieuses deviennent donc l’un des hauts lieux de la créativité baroque, dans un horizon touffu de processions et de cérémonies.

À Milan l’un des centres les plus importants à ce point de vue est la basilique de Sainte Marie des Miracles, qui possède deux images miraculeuses de la Vierge, dont l’une acquiert du renom et est considérée thaumaturgique à

---

<sup>5</sup>. « Distribuzione generale de' limiti e confini stabiliti ed assegnati a ciascuna Compagnia della S.Croce nella città di Milano », 27 mars 1711, *Acta Ecclesiae Mediolanensis*, éd. Achille Ratti, t. 4, Milan, 1897, col.1453-1475. Sur les dimensions de ces conflits dans le contexte de la société moderne: Roberto Rusconi, « Confraternite, compagnie e devozioni », dans Giorgio Chittolini et Giovanni Miccoli (dir.), *La Chiesa e il potere politico dal Medioevo all'età contemporanea. Storia d'Italia. Annali 9*, Torino, 1986, p.467-506.

<sup>6</sup>. Les inconvénients étaient parfois majeurs, bien plus importants que les querelles. À la fin du mois d’avril 1690, par ex., pour la promotion au cardinalat de Ferdinando d’Adda, « Fu fatta bellissima salva de’ mortaretti e mortari grossi all’intonazione del Te Deum, [...] si spararono gran quantità de maneggioni, uno de quali fece tanta ruina che portò in alto la testa a un bombardero, ad un altro ruinò tutto il volto e campò sino al seguente giorno ; ad alcuni altri fece assai del male, ma salvarono la vita » (Archivio del Capitolo Metropolitano, Fondo liturgico, *Diari dei cerimonieri*, cart.8, fasc.27, f°13v-14r).

partir du XVII<sup>e</sup> siècle. La basilique était la destination de processions collectives au cas de calamités, de maladies des hommes et du bétail, de pluie ou de sécheresse. A la veille des réformes de Marie Thérèse et Joseph II en matière ecclésiastique, un mémorialiste affirme : «Affacciandosi a disturbare la comune tranquillità e pace qualche minacciosa disavventura, ebbe costantemente in costume il popolo milanese di accorrere a questa ara di salute, per isfuggirne l'incontro»<sup>7</sup>. Les grandes manifestations collectives avaient eu leur origine à l'occasion des pestilences, à commencer par la peste de 1485. Charles Borromée avait invoqué Marie pour obtenir la délivrance de la ville, à l'occasion de la peste de 1576 ; il l'avait fait par une procession solennelle où l'on transporta le clou de la croix conservé à la cathédrale et quantité d'autres reliques qui appartenaient aux différentes églises, lieux sacrés, maisons religieuses. Cette cérémonie eut lieu encore, à ce qu'il en résulte, en 1577 et 1596<sup>8</sup>.

Dès 1708 on assiste à une reprise de la coutume de la procession avec le transport des reliques : mais, à partir peut-être de 1742, le *sacro chiodo* n'est plus transporté. En 1734 tout le long du parcours la procession fut accompagnée par des chants pénitentiels ; les chroniques relatent l'existence d'étendards, dais, croix, encensoirs, cierges et luminaires. À la cathédrale il y eut une messe pontificale « a più cori di musica », et encore les litanies des saints et des oraisons chantées. Après quoi le clergé se dispersa pour ramener chacun ses trésors à son église, accompagné encore une fois par des lumières et des chants. Finalement les célébrations eurent conclusion le soir à la cathédrale, avec les vêpres pontificaux, le chant des complies, les litanies des saints et le *Miserere*, « e altre pie preci alternativamente da musici, e popolo

---

<sup>7</sup>. [Giuseppe Antonio Sassi?], *Notizie istoriche intorno alla miracolosa immagine ed insigne tempio della B. Vergine Maria presso S. Celso*, in Milano, 1765, per Gio. Battista Bianchi stampatore del suddetto insigne Tempio, p.23 et *passim*.

<sup>8</sup>. Voir par ex. Benvenuto da Milano, *Della minoritica riforma di Milano cronica undecima*, ms., Biblioteca Ambrosiana, I 89 suss., f°395s.

concorso ancora in gran numero ». Et, encore, la bénédiction solennelle avec la Sainte Épine, entourée par les lumières et les encensoirs, et en conclusion le chant du *Vexilla regis prodeunt*, dans les ombres du soir<sup>9</sup>.

La basilique de Sainte Marie des Miracles fut, pour la ville, un vrai sanctuaire urbain. Les princes et les souverains qui passaient par Milan ne manquaient pas de s'y rendre<sup>10</sup>. Les chroniqueurs relatent, jusqu'à la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, leur dévotion et la riche organisation de leurs visites, notamment par l'accompagnement musical. Cette présence contribua à augmenter la dévotion dans toutes les couches sociales : une dévotion attestée aussi par des nombreux ex-voto. Les dons et les legs étaient surabondants<sup>11</sup>. Il y avait la possibilité d'acquérir bon nombre d'indulgences, dont il ne faut pas oublier le pouvoir d'attraction sur les dévots. Les pontifes avaient concédé un « copioso tesoro di indulgenze », l'indulgence des sept autels et des indulgences particulières pour les défunts<sup>12</sup>. Les manifestations religieuses étaient accompagnés par des apparats extraordinaires. Douze fois par an, à l'occasion des fêtes les plus importantes, le temple était décoré « colla tappezzeria di velluto e broccadello ; e colla tappezzeria di damasco cremisi

---

<sup>9</sup>. *Ibid.*, f°402ss. Un récit qui évoque de manière suggestive les processions pénitentielles des frères mineurs à l'occasion de l'exposition du « sacro chiodo » à la cathédrale, dans : *Della minoritica riforma di Milano cronica terza*, ms., Biblioteca Ambrosiana, I 84 suss., f°540-542. Le peuple entourait les frères pénitents et flagellants, et les accompagnait par des cris et des pleurs.

<sup>10</sup>. Par ex.: Marguerite d'Autriche, Philippe V, Elizabeth Christine de Wolfenbüttel, Charles VI; les chroniques présentent celui-ci tel le dernier souverain qui accomplit ce rite (*Notizie storiche [...]*, *op. cit.*, p.53ss).

<sup>11</sup>. Riche documentation, dans «Catalogo degli obblighi di messa et annuali et lampadi nella chiesa di Nostra Signora presso San Celso di Milano», Archivio della chiesa di S. Maria presso S. Celso (déposé auprès de : Archivio Storico Diocesano, Milano), cart. *Chiesa in genere*. Le manuscrit date à 1687. On y retrouve des clercs et des laïcs, des gens parfois très riches, des nobles. Ils donnent de l'argent ou des propriétés ou des bijoux à vendre, pour s'assurer la célébration de messes après leur mort, mais aussi pour l'église : les lampes à huile doivent être toujours allumés, il faut des confesseurs...

<sup>12</sup>. *Notizie storiche [...]*, *op. cit.*, p.57ss. Le sanctuaire était si fréquenté que Charles Borromée fut obligé d'intervenir pour rétablir l'ordre par un édit. Quant au phénomène des processions et aux règles leur imposées par Borromée et par les autorités civiles : A. Dallaj, « Le processioni a Milano nella Controriforma », dans *Studi storici* 23, 1982, p.167-183.

nelli giorni degli Esercizi - Domenica in Albis e Novena di S.M. - Quarant'ore - Corpus Domini coll'Ottava - Assunzione di M.V. - e tutte le volte che occorreranno delle Funzioni sì regie che civiche e che il capitolo e per esso il sig. priore ordinerà di fare, servendosi tanto d'una tappezzeria che dell'altra »<sup>13</sup>. Parmi les obligations pour qui remportait le contrat d'adjudication : « far li palchi per la musica », « tener netto l'organo [...] et anco far alzar li mantici dell'organo tutte le feste di precetto, et li sabbati due volte il giorno », « piantar la porta trionfante », « accomodar il pulpito a suo luoco et apparecchiare li banchi et sedie » etc.<sup>14</sup>. Les processions et les cérémonies se répétaient plusieurs fois par an, pour remercier, pour demander, pour exalter la puissance de la Vierge...<sup>15</sup>

À l'occasion du carnaval on effectuait pendant trois jours l'exposition du Saint Sacrement<sup>16</sup> et on donnait des exercices spirituels ; chaque sermon était précédé et suivi par une « cantata » sur le même sujet<sup>17</sup>. Les textes incarnent parfaitement le goût de l'époque : « Voci canore, cetre sonore, stelle

---

<sup>13</sup>. *Capitoli per l'appalto degli Apparati da farsi pel regio-Ducal tempio di Nostra Signora presso S. Celso*, s.d.: Archivio della chiesa di S. Maria presso S. Celso, cart. *Chiesa. Arredi sacri. Apparati*, où l'on conserve quantité de conventions et contrats entre la 'Veneranda Fabbrica' de la basilique et "gli impresari dell'apparato". Ces sources mériteraient d'être étudiées et exploitées ; on pourrait apprécier les dynamiques de l'évolution des appareils éphémères pendant une période très longue : 1611- 1905.

<sup>14</sup>. Ce contrat d'adjudication, très intéressant à notre point de vue, est celui de Carlo Rivolta en 1649, *ibidem*.

<sup>15</sup>. Archivio del Capitolo Metropolitano, Fondo liturgico, *Diari dei cerimonieri, passim*. Par ex., Cart.8, fasc.27, 1690 : 10 juin (f°141r-v), 30 décembre (f°16v-17r), 1691 : 17 février (f°19v-20r, « Coronazione con diadema d'oro tempestato di diamanti») etc.

<sup>16</sup>. Les Expositions du Saint Sacrement les plus importantes avaient lieu à la cathédrale : « fonzione veramente degna e maestosa ». Archivio del Capitolo Metropolitano, Fondo liturgico, *Diari dei cerimonieri, passim*. Par ex., Cart.8, fasc.27, f°52r-53r, 11 février 1696; la citation: f°127, 10 juillet 1705.

<sup>17</sup>. *Cantate a gloria del Santissimo Sacramento*: j'en ai retrouvé pour le moment quatre, pour les années 1710, 1725, 1756, 1757 ; et une *Sacra azione* (1755). Les exercices spirituels à S. Maria presso S. Celso avaient toujours lieu le samedi, le dimanche de *Quinquagesima* et le lundi suivant : juste avant le début du carnaval. Dans la liturgie ambrosienne le Carême commence avec le dimanche après *Quinquagesima*.

lucenti, fiori innocenti, zefiri teneri » « da voi si veneri l'eterno amor, eco festiva, eterno viva, sempre risuoni al mio Signor »<sup>18</sup>.

Chaque année à la fin du mois d'avril une neuvaine avait lieu, qui se terminait par une grande procession pour demander la prospérité de la maison régnante. Cette procession, instituée à l'époque de Philippe IV, était à cause de cela appelée 'espagnole' ; au XVIII<sup>e</sup> siècle on lui conserva la même finalité en changeant tout simplement le nom : ce fut la 'procession autrichienne'<sup>19</sup>. En 1713, l'impératrice « alli 2 [maggio] mattina per essere anche l'ultimo giorno della Novena è andata a sentir la messa cantata a S. Celso [...]. Fu cantato un mottetto da Francesco Vitali »<sup>20</sup>. La naissance des « reali od augusti infanti » était fêtée avec une très grande solennité et des cérémonies extraordinaires.

C'est l'un des cas les plus évidents de l'accord, jusqu'à la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, entre l'autorité civile et l'autorité ecclésiastique. Religion, politique et société se rencontrent : la religion vit dans un lieu et un temps, exerce son influence et subit des influences, notamment, en l'espèce, l'influence du cérémonial civil et politique. Mais, dans les dernières décennies du siècle, la « dévotion » des princes et des gouvernants est en baisse ; les processions furent découragées et finalement défendues par Joseph II ; l'ordre des

---

<sup>18</sup>. 1725. La première partie était chantée "a voce sola", la deuxième à trois voix et deux fois répétée.

<sup>19</sup>. *Notizie storiche [...]*, *op. cit.*, p.72; cfr. Benvenuto da Milano, *Cronica undecima*, *ms. cit.*, I 89 suss., f°454. Une autre neuvaine avait lieu à l'occasion de la fête de l'Assomption et était marquée par l'abondance des sermons, les bénédictions solennelles, « ricchi addobbi e sfarzosa suppellettile » ; à la clôture une grande procession se déroulait à la présence de l'archevêque qui accordait une indulgence plénière. « Perciò si veste tutta di nobili arazzi la strada, che va a mettere direttamente all'atrio del tempio, alzandosi in capo alla stessa arco maestoso, ed alla sera risplendendo tutta di lumi copiosi [...] Non è uopo l'esprimere [...] la religiosa pompa, con cui cantasi la gran messa, e vesperi a doppio coro di sceltissima musica e sinfonia » (*Notizie storiche [...]*, *op. cit.*, p.73s.).

<sup>20</sup>. Dans: Alessandro Giuliani, « I genitori di Maria Teresa a Milano nel 1711 e 1713. Da diari inediti dell'epoca », *Archivio Storico Lombardo* s. VI, 60 (1933), p.134-149.

chanoines réguliers du Saint Sauveur, qui étaient les gardiens du sanctuaire, fut supprimé.

L'une des caractéristiques les plus marquantes à Sainte Marie des Miracles est la richesse avec laquelle, jusqu'aux années soixante du XVIII<sup>e</sup> siècle, on orchestrait les cérémonies. Les messes solennelles étaient accompagnées par des « cori duplicati di musica e sinfonia »<sup>21</sup> ; les musiques étaient composés par des importants *maestri di cappella*, tels G.B. Sammartini en 1757 et 1759<sup>22</sup>. Aux Archives de la basilique est conservée quantité de manuscrits de musique ; on peut remarquer, pour le XVIII<sup>e</sup> siècle, les noms des maîtres de chapelle Francesco Antonio de Messi et Giovanni Andrea Fioroni, très célèbres à Milan<sup>23</sup>. Les prêcheurs aussi étaient des personnages de grande renommée, dont les sermons furent souvent publiés<sup>24</sup>. Au total, un vrai théâtre urbain, où se reflétait la société entière : un théâtre urbain à caractère social.

Les chroniqueurs relatent les visites des souverains, des princes, des gouverneurs de la ville ; ils soulignent la « devota compunzione », mais aussi la richesse des apparats extérieurs et de la musique. Cet accord entre le pouvoir ecclésiastique et le pouvoir civil est attesté par exemple par Giovan Battista Borrani, qui dans son *Journal* retrace avec maints détails les cérémonies jubilaires de 1751. On peut aisément constater la participation de

---

<sup>21</sup>. *Notizie storiche [...]*, *op. cit.*, p.73s. Quant à l'époque précédente, voir: Christine Getz, « Simon Boyleau and the church of te 'Madonna of miracles' : educating and cultivating the aristocratic audience in post-tridentine Milan », dans *Journal of the Royal musical association*, 126, 2001, p.145-168.

<sup>22</sup>. B. Churgin, "Sammartini, Giovanni Battista", *Grove Music Online* ed. L. Macy, <http://www.grovemusic.com> (accessed 16/5/2006).

<sup>23</sup>. Archivio della Chiesa di S. Maria presso S. Celso.

<sup>24</sup>. Il s'agit d'un usage de longue durée, qui va continuer aussi dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Par ex. : 1759, Pietro G. Caissotti di Chiusano; 1777, le frère mineur Flaminio di Livorno. Souvent les ecclésiastiques qui prêchaient la neuvaine en Sainte Marie des Miracles étaient les mêmes qui faisaient les sermons de carême à la cathédrale. Les arguments abordés manifestent souvent un caractère « politique » ; en 1738, par ex., le capucin Fedele da Como donne un *Sacro ragionamento* qui a comme intitulé : *Cesare trionfante e re di pace*.



la cour, des autorités de gouvernement avec leur suite et leur cortège, de tous les corps les plus importants (les physiciens, les procureurs...). Le chroniqueur tient à remarquer que « Sua Eccellenza e Sua Eminenza, questo tenendo la destra e quello la sinistra, entrarono per la porta maggiore »<sup>25</sup>.

Les princes et les souverains affectionnaient les grandes cérémonies religieuses, qui étaient en même temps des occasions sociales et « politiques » importantes. En 1713 Elizabeth Christine, dans son voyage de l'Espagne à l'Autriche, resta à Milan pendant quelques jours, entre le mois d'avril et le début du moi de mai : une période très riche en manifestations religieuses, pour la Semaine Sainte et pour la fête de l'Invention de la Croix. Le jeudi saint elle effectua la visite des sept églises, selon la coutume, « restando incognita et havendo solo cinque carrozze di seguito ». Le vendredi saint l'impératrice assista au chant du *Passio*, à l'église de S. Angelo des frères mineurs *zoccolanti* et, dans la soirée, à la procession de l'Entierro. « Alla sera vidde tutta la processione dell'Entierro di S. Fedele, stando sopra la loggia che guarda il Corso dritto del Verzaro sotto baldacchino essendovi tutte le sue dame et molti della Corte nella stessa loggia ad osservare tale processione »<sup>26</sup>. Et ainsi de suite pour les jours suivants : visites aux monastères (tel celui de S. Radegonda, très renommé pour la musique<sup>27</sup>), aux églises, messes chantées, etc.

---

<sup>25</sup>. Giovanni Battista Borroni, *Diario milanese*, vol. 12 (1751), ms., Biblioteca Ambrosiana, N 12 suss, f°65s.

<sup>26</sup>. A. Giulini, « I genitori di Maria Teresa », *op. cit.*. De même pour la fête de la Croix : Archivio del Capitolo Metropolitano, Fondo liturgico, *Diari dei cerimonieri*, cart.8, fasc.57, f° 87: « Comparve la stessa signora Imperatrice sopra al pogiolo visino alla Porta della Corte, che volea vedere tutta la procesione anche della Compagnia della Santa Croce; et al ritorno fu fatto un giro, onde tutta la procesione passò sotto al detto pogiolo e mons. Arciprete con la Sta Reliquia si diede la Beneditione e la medesima signora Imperatrice hebbe grandissima consolatione e sodisfatione in haver visto una processione così copiosa de' croci, disciplini, regolari e clero secolare, con tutti li tribunali, come ancora per esser stata così ben regolata et unita senza niun interompimento ».

<sup>27</sup>. « Alli 28 alle hore 20 con concorso di molte dame, cavalieri et altre persone andò per la seconda volta nel monastero di S. Radegonda dove si fermò sin ad un' hora di notte divertendosi

Les béatifications et canonisations sont l'occasion de cérémonies extraordinaires. C'est le cas, par exemple, des fêtes en l'honneur de Camillo de Lellis, entre 1742 et 1749<sup>28</sup>. En 1752 les rites pour la béatification de Jeanne de Chantal au monastère de la Visitation furent accompagnés par des architectures grandioses bien qu'éphémères, dans un décor fastueux ; il y eut abondance de panégyriques, mais aussi des bénédictions solennelles et des oratoires en musique. Parmi les riches décors, il y en avait un dans lequel la Chantal était représentée

« di grandezza al doppio del naturale, che, genuflessa su lucide nubi ed attorniata da più angeli di mole diversa fra di loro, guardava estatica all'amabilissimo Cuor di Gesù; al di sopra aveva altro coro di piccioli Angeletti, ed alcuni Cherubini, che facevan corona a quel Divin Cuore ivi esposto, che da ogni parte mandava splendidissimi raggi »<sup>29</sup>.

En l'espèce, il fallait montrer le "triomphe" d'une maison religieuse dont la fondation avait été contrecarrée et avait pu être réalisée au prix d'innombrables difficultés<sup>30</sup> : il y avaient donc des finalités de célébration et d'autocélébration. Mais ces apparats religieux, ces architectures, ces scénographies n'étaient pas seulement un outil de propagande ; au moyen de la surexcitation des sens et de la correspondance avec le goût de l'époque, c'était un véhicule de transmission d'un message.

con sentir a cantare » (A. Giulini, « I genitori di Maria Teresa », *op. cit.*; cfr. Robert L. Kendrick, *Celestial sirens. Nuns and their music in early modern Milan*, Oxford, 1996 et *The sounds of Milan, 1585-1650*, Oxford, 2002; Paola Vismara, *Per vim et metum. Il caso di Paola Teresa Pietra*, Como, 1991).

<sup>28</sup>. Voir Biblioteca Ambrosiana, ms., G 56 suss. En particulier, f°121ss: « Relazione del trionfo solenne celebrato in Milano addì 9-10-11 settembre 1742 nella chiesa di S, Maria della Sanità de Cherici regolari Ministri degli infermi ». On est presque à la moitié du siècle, mais la richesse des apparats est encore baroque ; « sembrava il Paradiso in terra, ad estrarre lagrime ed affetti di divozione ».

<sup>29</sup>. Importantes célébrations en 1768 aussi, à l'occasion de la canonisation de la Chantal. Paola Vismara, « Settecento religioso milanese: un 'secolo salesiano' », dans Grado Giovanni Merlo (dir.), *Lombardia monastica e religiosa*, Milano, 2001, p.485-529.

<sup>30</sup>. *Ibidem*.

Ce n'est pas possible de donner des détails à propos de toutes les cérémonies de béatification et canonisation, nombreuses et riches. Je mentionne seulement le cas de Benedetto da San Fratello, le *santo nero*. Les frères mineurs de Santa Maria del Giardino organisèrent un triduum le 22-23-24 juin 1744 (le décret *de cultu immemorabili* par Benoît XIV date à 1743, ainsi que la concession de l'Office et de la Messe pour la fête<sup>31</sup>). Le riche apparat à l'église avait été apprêté pour la St. Antoine. Cela peut-être non seulement pour éviter des frais excessifs, mais aussi pour souligner le côté extraordinaire des cérémonies : la St. Antoine de Padoue était une fête de poids dans l'organisation de la ritualité spectaculaire à l'église de S. Maria del Giardino. On conservait aussi des précieuses reliques du saint, qui, comme les indulgences, exerçaient une puissante attraction<sup>32</sup>.

Les fêtes solennelles en l'honneur du « *santo nero* », accompagnées par les panégyriques et la musique (« *avendo sempre cantato in musica i nostri religiosi, aggiunti alcuni dell'allora provincia di Pavia* »<sup>33</sup>), attirèrent aussi le nouvel archevêque Giuseppe Pozzobonelli, qui avait fait son entrée solennelle seulement deux jours avant. « *Durante la sua adorazione all'altar maggiore, cantossi in coro un mottetto dal Padre Carlo Giovanni Bossi da Busto, accompagnato dal gravicembalo* » ; on lui donna « *un'immagine in zendado e nastri, e col libretto coperto di drappo della vita del beato* ». Il y eut en effet la diffusion d'une édition milanaise de la vie<sup>34</sup> et, surtout, d'images du

---

<sup>31</sup>. G. Fiume, *Il santo nero. I processi di canonizzazione di Benedetto da Palermo*, Milano, 2002.

<sup>32</sup>. « [Un frère mineur] donò nell'anno 1706 a questa chiesa del Giardino la preziosa e rara reliquia d'un pezzo di costa di S. Antonio di Padova, la quale solennemente allor portossi in processione per la città, ed altre volte ancora [...] e la quale tuttavia qui si conserva con venerazione e divozione di tutto il popolo » (Benvenuto da Milano, *Cronica terza, ms. cit.*, I 84 suss., f°520s).

<sup>33</sup>. Benvenuto da Milano, *Cronica undecima, ms. cit.*, I 89 suss., f°359s.

<sup>34</sup>. On dit que l'édition originale avait été publiée à Rome en 1743. Il s'agit sans doute de *Compendio della vita del B. Benedetto da San Fratello, laico de' minori osservanti riformati, detto volgarmente il Santo Nero*. L'ouvrage avait été publié anonyme; on l'attribue ici au P. Ermenegildo da Roma, qui fut l'auteur aussi d'une vie du b. Angelo da Chivasso.

bienheureux. Un répons fut composé, « che poi girò per la religione, unitamente ad una breve di lui novena per ottenere la purità de' costumi, la qual servì ad accrescerne la di lui divozione »<sup>35</sup>. Une femme noble, Barbara Belgioioso, fit cadeau d'un portrait du bienheureux ; le tableau, un ex-voto, contribua au développement de la dévotion<sup>36</sup>. Les cérémonies en l'honneur du nouvel bienheureux sont un épisode parmi d'autres, parfois plus importants, accompagnés par des processions fastueuses et le carillonnement des cloches de la cathédrale et de toutes les églises de la ville. Cela arrivait aussi pour le transport de statues ou la translation des corps ; dans la basilique de S. Lorenzo, au mois de mai 1697, la translation du corps de St. Aquilin fut solennisée par « esquisitissima musica a più chori » et par des panégyriques<sup>37</sup>.

Les différents aspects de la dévotion aux saints sont là, c'est-à-dire la recherche de l'intercession du saint patron et la volonté que l'on puisse imiter ses vertus. Les sons, les lumières, les aspects visuels, dans leur opulence sont destinés à choquer, mais il ne s'agit pas d'illusionner : c'est la représentation d'un monde autre, c'est un réflexe de Paradis, c'est la sensation du ciel sur terre, le présage de la beauté éternelle.

Il y avaient aussi des cérémonies à tout point de vue extraordinaires: c'est le cas, par exemple, du baptême (et confirmation – première communion) d'un juif, qui eut lieu à la cathédrale en 1748<sup>38</sup>. Il y eut une vraie action théâtrale intégrée dans la liturgie : ce fut un évènement marquant, d'une signification symbolique très forte. La cérémonie, célébrée par l'archevêque,

---

<sup>35</sup>. Benvenuto da Milano, *Cronica undecima*, ms. cit., I 89 suss., f° 360.

<sup>36</sup>. Benvenuto da Milano, *Della minoritica riforma di Milano cronica decima*, ms., Biblioteca Ambrosiana, I 88 suss., f° 227.

<sup>37</sup>. Archivio del Capitolo Metropolitano, Fondo liturgico, *Diari dei cerimonieri*, cart.8, fasc.27, f° 56v-57r.

<sup>38</sup>. *Accompagnamento, che fa la congregazione generale della Dottrina Cristiana all'ebreo, cui si conferisce solennemente il S. Battesimo nella Metropolitana dall'Eminentissimo, e Reverendissimo Sig. Cardinale Arcivescovo Pozzobonelli*, in Milano, per Pietro Antonio Frigerio, stampatore della Congregazione Generale della Dottrina Cristiana, vicino alla Chiesa di S. Margarita, al Segno dell'Immacolata Concezione, 1748.

se déroula aussi au dehors de la cathédrale : l'homme fut accompagné en procession en partant de l'église de Santo Sepolcro, pour y revenir à la fin. Comme dans toute procession, le parcours a une valeur symbolique très forte et la procession permet d'entrer en contact avec les gens dans les rues de la ville.

Les missions urbaines à Milan, fondées aux années vingt du XVIII<sup>e</sup> siècle pour réaliser dans les rues une prédication qui s'adresse aux couches sociales marginales, fournissent elles aussi l'occasion pour des riches cérémonies extraordinaires, qui ont lieu dans les rues et les places publiques. Un phénomène qui avait caractérisé jusque là les campagnes vient marquer la vie religieuse urbaine. Ce fut le choix de l'archevêque Benedetto Erba Odescalchi. Il institua *per experimentum* les missions à Milan en 1721, en confia l'œuvre aux jésuites et en fit une véritable institution en 1727. La raison en est suffisamment claire : au cours des visites *ad limina apostolorum*, il dénonce la désaffection des élites et leur influence négative sur différents groupes sociaux. Il fallait donc porter les cérémonies hors des espaces clos du sacré et faire des espaces « profanes » un lieu de prédication du message religieux, contre tout abandon des pratiques religieuses. En fait, l'une des conséquences est une extériorisation « baroque » qui fait des missions urbaines une sorte de théâtre religieux.

Les autorités civiles en 1767 se dressent contre une dévotion qu'ils considèrent « *intempestiva e superstiziosa* » et contre les cérémonies « *strepitose e straordinaria* », en l'espèce contre les missions urbaines. On dénonce de manière très ferme les processions : y participaient des pénitents vêtus de sac et encapuchonnés, qui cachaient leur visage, qui marchaient nus pieds, qui avaient une croix sur les épaules et des lourdes chaînes au cou. Même des documents et des textes concernant la ville de Pavie il ressort que dans les processions organisées par les jésuites, encore en 1768, défilaient des

gens « vestite di sacco, [...] a piedi nudi con catene al collo e croce di legno in spalla »<sup>39</sup>.

Aux mêmes dates, toutes les manifestations des confréries des jésuites furent critiquées et attaquées. À l'église de San Fedele était en vigueur une procession d'origine espagnole, l'Entierro, qui avait lieu le soir du vendredi saint. Elle était organisée par la confrérie de l'Entierro (nommée aussi « del Sepolcro di Nostro Signore Gesù Cristo ») : ce cas typique de groupe religieux pour les élites montre de manière efficace les liens entre les confréries et la société, selon la mentalité caractéristique de cette époque. Parmi les adhérents figurent d'illustres personnages du monde milanais, dont elle était le lieu d'agrégation religieuse : on la dit « il punto di raccordo unitario dell'élite nobiliare e di governo » ; y participent les souverains aussi. Les rites pour les confrères morts se célébraient avec des appareils pompeux et magnifiques, et un accompagnement en musique tout à fait remarquable : tout cela a lieu même dans la seconde moitié du siècle<sup>40</sup>. Le succès de la confrérie et des cérémonies qu'elle organisait porte au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle à un accroissement du nombre des associés, avec un trend en montée. Au moment où les confréries sont attaquées par le pouvoir civil, on remarque que le phénomène de l'adhésion à certaines confréries ne s'infléchit pas pour cela.

Les rites pénitentiels de la confrérie étaient l'apanage des hommes seulement, du fait que tout cela se terminait par la flagellation publique. A la conclusion de la cérémonie, les pénitents s'adonnent à la flagellation en face d'un Christ mort posé sur un drap funèbre ; dans le sombre, éteinte toute

---

<sup>39</sup>. *Relazione sulle missioni gesuitiche a Pavia*, Archivio di Stato di Milano, Fondo Culto parte antica, cart. 2012.

<sup>40</sup>. Danilo Zardin, « Confraternite e 'congregazioni' gesuitiche a Milano fra tardo Seicento e riforme settecentesche », in A. Acerbi, M. Marocchi (dir.), *Ricerche sulla Chiesa di Milano nel Settecento*, *op. cit.*, p.180-252 (p.205s).

lumière, en même temps on chante le *Stabat Mater*<sup>41</sup>. Ces pratiques étaient encore en vigueur en 1767, au moment de la suppression des missions urbaines des jésuites par les autorités civiles. On peut remarquer que, dans ce cas aussi, la réalisation de cérémonies extraordinaires avec une riche orchestration « baroque » est le fait des jésuites surtout. Il faut remarquer que leur prise était forte, mais aussi que les sources à ce propos sont très abondantes.

Dans les mesures de 1767 contre ces confréries on peut voir l'un des prodromes de l'attaque, même violent, que le gouvernement aurait déclenché contre les corps intermédiaires. Les gouvernants voudraient imposer l'idée d'une société où l'individu se trouve directement en face de l'État, sans intermédiaires. Mais on y constate aussi la violente répulsion à l'égard des dévotions extérieures et fastueuses.

Dans les cérémonies extraordinaires on peut aisément remarquer, en plusieurs cas, la présence de la mort. C'est un phénomène de longue durée. Il y a continuité avec le passé ; le sentiment d'un rapport entre le monde des vivants et des morts est très fort, ce qu'attestent la recherche des indulgences et les rites pour les morts. En même temps, l'envoûtement des dévotions coexistait avec la propension à la charité : ce qui comporte l'agencement d'activités très concrètes. Il faut assurer l'assistance mutuelle entre confrères, par solidarité de groupe et par esprit de corps : mais cela ne suffit pas. On s'assigne pour but une ouverture charitable à l'extérieur: voilà donc que les confréries font de l'assistance aux malades à la Ca' Granda, qui est l'Hôtel-Dieu de Milan ; on organise des rites funèbres pour ceux qui sont morts dans ce même hôpital et qui sont conduits au « foppone di San Michele ». Ce ne sont pas seulement les confréries de la bonne mort qui imposent comme

---

<sup>41</sup>. Paola Vismara, « *L'abolizione delle missioni urbane dei gesuiti a milano (1767)* », dans *Settecento religioso in Lombardia*, Milano, 1994, p.186-213; Zardin, « *Confraternite e 'congregazioni'* », *op. cit.*, p.196s.

obligation pour leurs inscrits la présence aux cérémonies funéraires à S. Michele ai Nuovi Sepolcri. Les rythmes en sont différents, mais bien des confréries s'en occupent : c'est le cas, par exemple, de la confrérie de St Joseph à l'église de San Babila, mais aussi de la confrérie « dei cucinieri » à l'église de S. Maria dei Servi<sup>42</sup>. Cela va susciter la préoccupation des autorités civiles, à cause d'une piété qu'elles considèrent surabondante, pléthorique, mal réglée. A la même époque où l'on attaque les missions urbaines, la méfiance à l'égard de la sociabilité des laïcs se manifeste surtout par l'offensive déclenchée contre leurs pratiques de piété<sup>43</sup>.

Les jubilés présentent à l'historien l'occasion de vérifier en détail les changements et les continuités au cours du XVIII siècle et d'appréhender les éléments des nouveautés (parfois forcés)<sup>44</sup>. En 1751 et en 1776 le jubilé fut ouvert par des grandes cérémonies à la cathédrale ; les différents groupes prirent le départ à partir du cœur religieux de la ville. Conduits par des missionnaires, ils portent en procession le crucifix vers quelques églises choisies pour le déroulement des rites jubilaires. En 1751 une intéressante question juridique se pose, concernant la possibilité de concéder aux paroisses les mêmes privilèges qui étaient réservés aux membres de confréries<sup>45</sup> : c'est le signal d'une propension croissante à accorder une situation privilégiée aux paroisses par rapport à d'autres structures et corps ecclésiastiques.

Le riche décor du jubilé de 1751 est accru par la translation solennelle du corps de Saint Charles Borromée, qui est accompagnée par des appareils

---

<sup>42</sup>. Archivio Storico Diocesano, Milano, *Fondo confraternite*, Y 3641.

<sup>43</sup>. Gianvittorio Signorotto, « Un eccesso di devozione. Preghiere pubbliche ai morti nella Milano del XVIII secolo », *Società e Storia* 6, n. 20, 1983, p.305-336 (p.318ss).

<sup>44</sup>. Borrani, *Diario milanese, ms. cit.*, N 12 suss. « Missione tenuta da Padri Gesuiti nella nostra chiesa del Giardino nel mese d'aprile dell'anno 1751, con in seguito le nostre cinque particolari processioni nel medesimo anno 1751 » : dans Benvenuto da Milano, *Della minoritica riforma di Milano cronica sesta*, ms., Biblioteca Ambrosiana, I 86 suss., f°145-177. Voir aussi: Giuseppe M. Carpani, *Ceremoniale di S. Nazaro di Milano*, s.d. (autour de 1755), ms., Biblioteca Ambrosiana, I 67 suss, f°43-46.

<sup>45</sup>. *Diario milanese, ms. cit.*, N 12 suss, f°63.



richissimes<sup>46</sup>. En 1776, il n'y a plus cette confusion qui avait caractérisé le jubilé de 1751 (peut-être parce qu'il y avait maintenant moins de monde ; c'est un fait certain qu'il y eut moins de processions organisées par les confréries, et jamais pendant la nuit). Au contraire, dans les chroniques relatives à 1751 dévotion et confusion sont enchevêtrées, dans les faits et dans le langage. Les processions s'entrecroisent de manière désordonnée dans les rues et dans les ruelles de la ville, les chants et les prières se mêlant aux cris et aux bruits<sup>47</sup>.

Les prêcheurs ne montent plus sur une estrade pour mieux s'adresser à leur public ; les sermons et les leçons spirituelles se réduisent à moins de la moitié : on passe de cinq à deux seulement par jour<sup>48</sup>. Femmes et hommes se mêlent maintenant sans aucune forme de division. Au cours des processions on chante à voix basse ; plus de processions après le tomber du soleil, plus de processions organisées par les confréries ; plus de tapisseries, de tableaux et de fleurs (« tappezzerie, festoni e quadri a fiori »), qui avaient contribué à la splendeur des célébrations antérieures<sup>49</sup>. Évidemment, il n'y a pas de prédicateurs jésuites, remplacés par les frères mineurs et le capucins ; avec les jésuites, on peut constater la disparition de ces laïcs qui participèrent aux cérémonies de 1751 vêtus de sac, le visage caché, une baguette noire à la main. « Venti secolari in circa, di genere mercantile, vestiti di sacco, coperti in volto e con nera bacchetta in mano » avaient dirigé à ce moment les cérémonies jubilaires à l'église de Santa Maria del Giardino. Ce n'est pas seulement le signal d'une mentalité qui est en train de changer ; c'est l'attestation aussi de la volonté du gouvernement de livrer bataille contre les formes extérieures et

---

<sup>46</sup>. Voir par ex.: *Relazione del solenne trasporto del corpo di San Carlo Borromeo*, in Milano, per Giuseppe Ricchino Malatesta stampatore regio camerale, 1751; Giuseppe M. Carpani, *Ceremoniale di S. Nazaro*, ms. cit., I 67 suss, f°83-85.

<sup>47</sup>. *Diario milanese*, ms. cit., N 12 suss, f°64s.

<sup>48</sup>. Benvenuto da Milano, *Cronica undecima*, ms. cit., I 89 suss., f°473ss.

<sup>49</sup>. Benvenuto da Milano, *Cronica sesta*, ms. cit., I 86 suss., f°145-172; *Cronica undecima*, ms. cit., I 89 suss., f°452-475.

baroques de la religion, contre une dévotion qui ne se présentait pas comme « bien réglée ». Quelques années avant, en 1767, l'autorité civile avait déchaîné une attaque contre les missions urbaines des jésuites et s'était engagée contre les apparats extérieurs, notamment contre la présence de confrères encapuchonnés et de gens s'adonnant à la flagellation, aux pénitences publiques. Tout cela avait l'air d'être excessif, héritage d'un passé qu'il fallait à tout prix dépasser<sup>50</sup>.

En 1751 les capucins avaient conduit une mission dans une des places les plus vastes, au marge de la ville : la place du marché, « fuori Porta Ticinese ». On y avait placé une estrade surmontée d'une grande croix. On y prêcha pendant huit jours, quatre fois par jour ; on y célébrait la messe le matin, le soir on donnait la bénédiction. Chaque jour deux oratoires de pénitence avaient lieu : à cette occasion le prédicateur « per mezzo d'una disciplina sopra del palco si batteva sino a sparger sangue, assieme con molti altri vestiti di sacco »<sup>51</sup>.

En 1776 tous ces rites « baroques » ont disparu, notamment à cause de la politique ecclésiastique du gouvernement. Ce n'est même plus possible de parler de « missions », du fait que les autorités civiles en avaient proclamé la

---

<sup>50</sup>. Parfois cela avait déjà changé, sans intervention extérieure et sans crises. Les frères mineurs du couvent de Santa Maria del Giardino avaient toujours pris part aux processions collectives de la ville avec un appareil pénitentiel remarquable : des couronnes d'épines, des chaînes ou des cordes au cou etc. Tout cela demeure longtemps, mais à partir de 1720 à peu près, sans raison apparente, ils ne s'adonnent plus à la flagellation publique (Benvenuto da Milano, *Cronica undecima*, ms. cit., I 89 suss., f°385s). La ville avait pourtant l'habitude à ces manifestations. En 1703, les processions de pénitence - qui partaient de la cathédrale - se déroulèrent pendant un mois : « a molti grondava il sangue, che ogni giorno pareva fosse il giudizio universale » (Archivio del Capitolo Metropolitano, Fondo liturgico, *Diari dei cerimonieri*, cart. 8, fasc. 27, f°108v-109r). Ceux qui critiquent les processions pourtant évoquent parfois avec regret les pénitences extérieures, qui sont à leur avis l'indice de la vraie pénitence, et prennent pour cible les éléments frivoles du décor : « un dì sì santo / degno oh Dio del nostro pianto / si riduce in guisa tale / ad un sacro carnovale » (le texte ne concerne pas Milan, mais il s'applique assez bien à la situation milanaise aussi : *Sopra le processioni vulgo Casazze. Capriccio critico anacreontico*, s.d., Biblioteca Ambrosiana, ms., B 11 suss, f°141v).

<sup>51</sup>. Borrani, *Diario milanese*, ms. cit., N 12 suss, f°69s.

fin dix ans avant, à cause aussi de ces « excès » de dévotion<sup>52</sup>. L'accent se pose de préférence sur les « pratiche istruzioni », les sermons, dont on réclame le contenu moral et pratique<sup>53</sup>. La continuité est assurée quant aux prières, aux chants, aux bénédictions. Mais à ce moment plus personne ne parle – comme l'avait fait Borroni vingt-cinq ans avant – de « splendidezza » ou bien de « divote pompe »<sup>54</sup>; ce manifeste arrière-goût baroque vient de disparaître, par la contrainte aussi.

Ce qui intéresse le plus aux autorités ecclésiastiques n'est pas tant de combattre l'excès de magnificence et de pompe ; il s'agit surtout d'éviter que cela entraîne le rejet ou l'abandon de ses devoirs, en contradiction avec une religion qui veut imprégner de soi l'existence de tous les jours. Les évêques se lèvent principalement contre les outrances en matière de piété et l'ostentation fin à soi-même ; en revanche, les gouvernants (et les jansénistes aussi) se dressent contre le catholicisme baroque, centré sur les cérémonies extraordinaires, qui s'étaient conservées jusqu'aux années soixante du siècle des Lumières. L'attaque contre le catholicisme baroque n'aboutit pas à un succès<sup>55</sup>, du fait qu'il s'agit d'un projet uniquement intellectuel, qui ne tient pas compte de la dimension charnelle de la religion vécue et du « discours » sur la visibilité de l'église<sup>56</sup>. Ce fut un échec pour les monarques éclairés<sup>57</sup>. Les

---

<sup>52</sup>. Signorotto, « Un eccesso di devozione », *op.cit.*

<sup>53</sup>. Benvenuto da Milano, *Cronica sesta, ms. cit.*, I 86 suss, f°145-172 et *Cronica undecima, ms. cit.*, I 89 suss, f° 452-475.

<sup>54</sup>. Borroni, *Diario milanese, ms. cit.*, N 12 suss, f°54ss.

<sup>55</sup>. « [L'Église] était-elle prête à se plier aux nouvelles règles de comportement et aux nouveaux modes de croire et de pratiquer que voulaient lui imposer l'État absolutiste éclairé, mais aussi quelques prélats qui entendaient, contrairement à leurs prédécesseurs soucieux de ne pas trop heurter la sensibilité des fidèles, voir s'appliquer les principes de la Réforme catholique dans la tonalité qu'elle avait eue en France, c'est-à-dire en cherchant à éradiquer avec fermeté des croyances et des pratiques jugées hétérodoxes ? » (Ph. Gouyard, *L'Europe catholique au XVIII<sup>e</sup> siècle. Entre intégrisme et laïcisation*, Rennes, 2004, p.9). La situation de Milan est un peu différente, du fait que les tonalités rigoristes n'avaient jamais été accentuées.

<sup>56</sup>. Paola Vismara, « Intorno alla bolla "Auctorem fidei". Le reazioni nella Lombardia austriaca (1794-1795) », dans *Cattolicesimi. Itinerari sei-settecenteschi*, Milano, 2002, p.273-286; Pietro Stella,

rites baroques perdent leur éclat extérieur et sont en partie effacés ; la distinction entre raison et imagination s'affirme à plusieurs niveaux ; pourtant, en définitive, ce n'est pas la religion de la raison qui va triompher, mais la religion du cœur<sup>58</sup>, dans le contexte du maintien du sens foncier des pratiques religieuses.

---

*La bolla "Auctorem fidei" (1794) nella storia dell'ultramontanismo. Saggio introduttivo e documenti (Il giansenismo in Italia. II/1), Roma, 1995, passim.*

<sup>57</sup>. Claudio Donati, « Dalla 'regolata devozione' al 'giuseppinismo' », dans Mario Rosa (dir.), *Cattolicesimo e lumi nel Settecento italiano*, Roma, 1981, p.77-98.

<sup>58</sup>. L'expression 'tenera divozione' revient souvent dans les documents. Voir par ex. les sources relatives à la « Congregazione de' giovani della Madonna » : Archivio Storico Diocesano, Milano, Sez. XIII, vol. 62, fasc. 7.